

**Lis au Nom de ton Maître qui créa (tout) !**



## SALAH KHELIFA, POÈTE DE LA RÉSISTANCE PAR LA LANGUE

Salah Khelifa, poète tunisien musulman d'expression française, n'est pas devenu poète par hasard, mais par goût et par esprit de résistance.

Issu d'un milieu lettré, avec un père parfaitement trilingue qui connaissait aussi l'humanisme des philosophes arabes et français, Salah Khelifa a fréquenté l'école primaire officielle de Ksibet-el-Médiouni à l'époque où le programme était celui enseigné en Métropole et il dut aviver son imagination pour composer sur des sujets aussi étranges, pour un Tunisien, que de décrire « une soirée enneigée de Noël au coin du feu ». Faisant appel à ses lectures, à son souci de la précision, au détail qui enracine le texte dans la réalité et à son sens de l'image, il réussit, à l'étonnement de ses instituteurs français, à produire des textes plus riches et plus profonds que ceux de ses lointains camarades de France.

C'était décidé : il donnerait un sens à sa vie par la maîtrise de la langue. De là une passion boulimique pour les livres de littérature, d'histoire, de philosophie... Il se passionnait à repérer la communauté de pensée entre des écrivains comme Ibn Khaldoun ou Averroès et les philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle français, mais aussi s'émerveillait de la richesse insoupçonnée de la langue arabe dont on retrouve la diversité acrobatique chez les rhétoriciens contemporains de Ronsard et la puissance de l'image avec les romantiques. À cette époque, il n'y avait pas la télévision ; la radio était encore balbutiante, mais il y avait le « verbe ».

La langue est alors devenue une jonglerie. Jonglerie avec les mots, avec les sonorités qui amusent les enfants avec des

comptines, avec les rimes que Salah Khelifa s'est imposées comme un carcan certes, mais un carcan salvateur qui obligeait non seulement à privilégier l'image poétique, mais aussi à maîtriser un vocabulaire précis et riche qui évite la pédanterie et privilégie la spontanéité.

En effet, les vers ne surprennent pas le lecteur tant ils semblent venir d'eux-mêmes, s'appeler les uns les autres et couler de source ; et cette « source » semble vraiment intarissable.

Salah Khelifa écrit beaucoup, il ignore la lassitude parce qu'il est tout simplement « visité » par les muses ; presque 200 000 vers ! Qui ose désormais prétendre être plus fécond que lui ? Al-Maar n'a pas écrit plus de 5 000 vers ; Victor Hugo, le plus fécond de tous les poètes en aurait écrit 153 000 ; voilà donc Salah Khelifa 16 fois plus fécond que le plus fécond des poètes arabes classiques et encore bien plus fécond que le plus fécond de tous les poètes que l'humanité ait connus

... tout l'inspire, tout le trouble et il nous trouble en nous immergeant dans un univers qui apparemment n'est pas le sien - sa langue maternelle est l'arabe- mais qu'il sait vivifier par la maîtrise exceptionnelle d'une double culture profondément enracinée en son tréfonds.

... lors, pourquoi n'écrit-il pas en arabe, dans cette langue qui le bouleverse par sa densité poétique ? dans cette langue dont les images peuvent tétaniser les enfants, faire frissonner les grands et émerveiller les traducteurs ? peut-être par « esprit de résistance » dont il n'est d'ailleurs pas vraiment conscient. Ses poèmes ne sont pas « politiques », ils n'apportent pas un « message » et ne cherchent pas à « embrigader ». Alors, « résistance » à quoi ? À tout conservatisme étreint, à tout libéralisme outré... beaucoup de ses poèmes stigmatisent la sclérose de certains courants de pensée qui semblent avoir peur de la jeunesse, de l'ignorance, de la puissance de la parole heureuse et libératrice.

Mais cette prise de position pouvait s'exprimer en arabe et d'autres l'ont fait d'une manière plus explicite. Non, sa « résistance » est beaucoup plus riche et plus féconde. Elle permet aux différents aspects de la thématique arabo-islamique dont sont imprégnés tous ses poèmes d'être connus en dehors du cercle arabophone.

La francophonie de Salah Khelifa n'est point un reniement. Elle peut, au contraire, être considérée comme une marque de résistance (indirecte à l'hégémonie anglophone rampante, un vecteur de communication qui peut (re)donner des lettres de noblesse à une thématique islamique profondément humaniste qui présente un autre aspect de cette terre tunisienne combien riche de ses mélanges méditerranéens.

*Marie-Thérèse et Serge Bascle, professeurs de lettres françaises*